

PETIT DICTIONNAIRE DE TERMES UTILISÉS DANS LA THÉORIE, LA PRATIQUE ET LA DIDACTIQUE DE LA TRADUCTION,

Georgiana Lungu-Badea, troisième édition,
Editura Universității de Vest Timișoara 2012, 221 p.

Liviu-Marcel UNGUREAN¹

On se propose de faire quelques considérations sur l'ouvrage de Georgiana Lungu-Badea intitulé *Petit Dictionnaire de termes utilisés dans la théorie, la pratique et la didactique de la traduction*. Edité par *Orizonturi Universitare* en 2003, le dictionnaire a été réédité en 2008 et en 2012 par la maison d'édition de l'Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie.

L'auteure Georgiana Lungu-Badea, professeur à l'Université de l'Ouest de Timișoara est connue pour son activité scientifique et pédagogique dans la traductologie roumaine. Cette activité prodigieuse comprend des ouvrages en français, dont les plus récents sont : *D. Tsepeneag et le régime des mots. Écrire et traduire « en dehors de chez soi »* (2009), *(En)Jeux esthétiques de la traduction. Ethique(s) et pratiques traductionnelles* (2010). Parmi ses ouvrages en roumain nous mentionnons le *Petit dictionnaire des termes utilisés dans la théorie, la pratique et la didactique de la traduction*, publié en trois éditions : 2003, 2008 et 2012, ouvrage qui fait l'objet de ce compte rendu.

Le titre *Petit Dictionnaire de termes utilisés dans la théorie, la pratique et la didactique de la traduction* nous présente la traduction abordée sous trois aspects essentiels : théorique, pratique et didactique. D'ailleurs il n'est pas du tout difficile de saisir la triple formation de l'auteure : traductologue, traducteur et enseignant.

Du point de vue technique on se trouve entre deux notions : un *dictionnaire* et un *glossaire*. Georgiana Lungu-Badea appelle son ouvrage « glossaire » mais l'ampleur des explications données au-delà de leur stricte définition, les exemples donnés et l'équivalence de chaque terme en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en russe justifient la notion de dictionnaire.

L'édition 2012 du *Petit Dictionnaire de termes utilisés dans la théorie, la pratique et la didactique de la traduction* est structurée en

¹Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie ; lmungurean@yahoo.com

huit volets : *la Préface, l'Avant-Propos, la Liste des abréviations, la partie terminologie, la Postface, l'Index alphabétique, la Bibliographie et le Résumé.*

Dans *la Préface* prof. dr. Georgeta Ciobanu précise que c'est le premier ouvrage de ce genre dans la traductologie roumaine, et que c'est un acte de courage par excellence, vu la difficulté de cette démarche. L'auteure Georgiana Lungu-Badea a l'avantage de travailler depuis des années dans le domaine de la traductologie, ce qui lui a permis d'acquérir une certaine expérience dans la théorie, la pratique et la didactique de la traduction. Le dictionnaire dont nous parlons est le fruit de cette expérience théorique et surtout pratique.

Dans *l'Avant-propos* l'auteure souligne que la traductologie comme toute science qui se respecte doit avoir sa terminologie spécifique, ses concepts, ses instruments d'évaluation. La traductologie est en train de créer son propre métalangage. Située à la frontière de plusieurs domaines, elle emprunte des termes provenant de la linguistique générale, de la grammaire, de la rhétorique et stylistique, de la pédagogie, de la terminologie, de la lexicologie, de l'analyse littéraire, mais elle utilise aussi ses propres termes déjà consacrés ou en train de se cristalliser.

L'auteure précise que le dictionnaire dont on parle est paru en 2003 en une première édition comme instrument de travail pour les intéressés. La bibliographie utilisée comprend des œuvres fondamentales appartenant au domaine de la linguistique, des sciences du langage et de la traductologie. C'est un travail considérable qui suppose identifier inventorier, classer, ordonner, traduire des termes dans le but de fixer, de clarifier et de préciser des notions et des concepts, des méthodes et des stratégies d'une nouvelle discipline qui se veut autonome et indépendante – la traductologie.

La présentation systématisée, claire, cohérente et précise des informations, leur valeur scientifique et technique font de cet ouvrage un outil, un instrument de travail pour les traducteurs, pour les traductologues et surtout pour les apprentis dans le domaine de la théorie et de la pratique de la traduction.

Si l'on fait une comparaison entre la deuxième et la troisième édition (2008 et 2012) on peut constater des différences significatives concernant le contenu et la forme de l'ouvrage. Cela prouve que la traductologie est une science dynamique et que sa terminologie s'enrichit sans cesse. Dans ces conditions un dictionnaire est une œuvre ouverte, réceptive à tout ce qu'il y a de nouveau dans ce domaine, prête à s'enrichir continuellement.

On peut remarquer que la dernière édition contient une vingtaine de termes nouveaux, comme par exemple : *asémantisme, critique de la traduction, difficulté de traduction, distanciation traductive, expansion, extension, étrangeté (étrangeté), fiche terminologique, incrémentalisation, littéralisme, littéralité, littéarité, non traductibilité, note de traduction, paradigme, problème de traduction, procès de traduction, référent, révision, sémantisme, syntagme, style, traduction interlinéaire, traduction syntactique, universaux* (du langage).

L'auteure de la postface apprécie le nombre et la valeur des ouvrages consultés et la diversité des domaines auxquels ils appartiennent. On en déduit l'effort que la réalisation de cet ouvrage a demandé. On est bien d'accord avec Cristina Hetriuc (et non seulement) que les ouvrages de Georgiana Lungu-Badea ont contribué au renforcement de la position de la traductologie roumaine.

La Bibliographie est distribuée sur plusieurs domaines : théorie et pratique de la traduction, sociolinguistique et ethnologie, linguistique et lexicologie, stylistique et textologie, sémantique et sémiotique. Pour chacun de ces domaines il y a des *ouvrages*, des *cours*, des *volumes collectifs*, des *articles* et des *études*. On y ajoute des *dictionnaires*, des *périodiques*, des *dictionnaires* et des *glossaires web*.

Le plus grand nombre de titres appartient au domaine de la traduction (99 dans l'édition 2012 par rapport à 79 dans l'édition 2008). Il y a des noms de référence dans la théorie et la pratique de la traduction parmi lesquels on peut citer : Michel Ballard, Antoine Berman, John Catford, Jean Delisle, Umberto Eco, Jean René Ladmiral, Henri Meschonnic, Georges Mounin, Eugène Nida, Katharina Reiss, Friedrich Schleiermacher, George Steiner, Danica Seleskovitch et Marianne Lederer. Pour l'espace culturel roumain on peut citer : Teodora Cristea, Gelu Ionescu, Tudor Ionescu, Leon Levițchi, Irina Mavrodin, Paul Miclău, Tudor Vianu et Georgiana Lungu-Badea.

L'ouvrage finit par *un Résumé* en français dans lequel l'auteure précise que son ouvrage se propose d'offrir aux traducteurs et aux traductologues un instrument facile à explorer dans l'évaluation et la critique des traductions. Elle privilégie la compétence d'analyse et de production textuelle, au détriment de la compétence linguistique. Par conséquent elle traite de façon plus réduite les définitions qui reposent sur des compétences purement linguistiques. Dans ce résumé elle retient une vingtaine de termes appartenant au domaine de la traduction.

Il faut préciser que le problème de la terminologie en traduction a fait l'objet de plusieurs ouvrages dont on peut citer : *Stylistique comparée du français et de l'anglais* de J. P. Vinay et J. Darbelnet,

Terminologie de la traduction de Jean Delisle, Hannelore Lee-Jahnke et Monique C. Cormier ou *La traduction raisonnée* de Jean Delisle. Dans ce contexte il est important de mentionner que le *Petit dictionnaire* est le premier ouvrage de ce genre dans la traductologie roumaine.

Même s'il est adressé à un public avisé, un lecteur passionné de la traduction peut trouver dans ce livre les informations nécessaires pour comprendre *ce que traduire veut dire*. Cela peut représenter le début d'une initiation dans le domaine de la traduction, un domaine à la fois complexe et fascinant.

Pour le traducteur cet ouvrage représente un instrument de travail. Il y trouve systématisées et ordonnées des notions et des définitions, des exemples qui peuvent être utiles dans son activité traduisante. Il peut « adapter » ces informations à ses besoins : à sa façon de penser la traduction, à son style de traduire, au type de texte qu'il doit traduire, au type de traduction/interprétation qu'il a à faire. Il peut y trouver des réponses à des questions concernant *le sens, l'équivalence, la fidélité, les modes de traduction, les choix et les décisions, les stratégies de traduction, l'évaluation et la critique des traductions*. Autrement dit, l'auteure a mis l'outil à la disposition du traducteur, et c'est à lui de découvrir son mode d'emploi.

Pour le traductologue ce dictionnaire est utile pour l'analyse et la critique des traductions. Des termes comme : *adaptation, analyse du discours, contexte, créativité du traducteur, critique de la traduction, difficulté de traduction, faute de traduction, perte stylistique, traductibilité* peuvent aider le traducteur à évaluer une traduction. Cette démarche complexe vise également le texte à traduire, le traducteur et le texte traduit.

Selon Georgiana Lungu-Badea la *critique de la traduction* a deux dimensions : une dimension subjective, qui consiste dans la lecture traductologique faite par le traducteur qui est une forme d'autoévaluation, l'autre objective, faite par un critique après sa publication. Les critères d'évaluation sont variables selon le type de texte, sa fonction et son destinataire. Citant Antoine Berman elle précise que l'objectif de la critique d'une traduction littéraire n'est pas l'évaluation négative de la traduction, mais l'analyse herméneutique du texte. Le même auteur, dans son ouvrage *Pour une critique des traductions : John Donne* présente ce qu'il appelle « *un trajet analytique possible* » (1995 : 64). Ce trajet suppose plusieurs étapes : *la lecture et relecture de la traduction, la lecture de l'original, la connaissance du traducteur*, (de son horizon, de sa position traductive et de son projet de traduction), *l'analyse, la réception et la critique productive* de la traduction. Selon Berman la critique productive signifie

- dans le cas d'une traduction réussie – d'en montrer l'excellence. Dans le cas d'une traduction vieillie, défaillante ou insatisfaisante la critique doit être positive, car celle-ci « appelle impérativement une retraduction ».

Le terme *étrangéité* (étrangeté) désigne le caractère étranger d'un élément du texte-source, impossible à rendre dans le texte-cible par acclimatation, naturalisation ou adaptation.

Michel Ballard considère que la préservation de l'étrangéité du signifiant d'origine peut s'effectuer selon trois démarches : le report pur et simple, la standardisation et le report assorti d'une explicitation du sens. Il précise qu'il faut distinguer le report de l'emprunt : « L'emprunt est l'adoption par une communauté linguistico-culturelle d'un terme appartenant à une autre communauté linguistico-culturelle, pour des raisons de nécessité ou de mode. Le report est un acte de traduction consistant à reporter dans le texte d'arrivée un élément du texte de départ pour des raisons de nécessité (trou lexical) ou par désir de préserver un élément d'authenticité du TD ou de créer la couleur locale. L'emprunt est un acte communautaire qui dépasse la traduction, le report est un acte individuel de traducteur (qui peut recouper ou utiliser l'emprunt) ». (Ballard 2005 : 131)

Le terme *note de traduction* ou *note du traducteur* désigne les informations ajoutées par le traducteur dans le texte-cible pour apporter au lecteur des informations absolument nécessaires pour une bonne compréhension du texte-source. L'auteur du dictionnaire précise que ces notes se réfèrent aux mots considérés « intraduisibles » ou à des éléments de culture et civilisation. Elle présente aussi une typologie de ces notes - selon Jean Delisle - avec des exemples illustratifs. Michel Ballard (2005 : 134) précise que : « La note (du traducteur) peut apparaître en bas de page ou en fin de volume. La première solution permet une consultation plus rapide et plus facile, la seconde est généralement adoptée quand les notes sont plus nombreuses. La note donne lieu régulièrement à des débats sur son opportunité : gêne pour la lecture, indice de limite de traduction. Pratiquée à bon escient, elle nous semble faire partie des caractéristiques textuelles de la traduction qui ouvrent des fenêtres sur l'étranger ».

L'incrémentialisation est une opération qui « consiste à introduire le contenu d'une note ou une forme d'explicitation dans le texte à côté du référent culturel. L'observation de cette pratique sur corpus nous a amené à constater qu'elle était loin de toujours revêtir la même forme et que l'on pouvait par là-même en établir une typologie en fonction des contextes où elle apparaît et de la manière dont elle introduit du sens ». (Ballard, 2005 : 134-135) Ce procédé fait augmenter

le nombre de mots explicatifs, fait qui mène inévitablement à la modification du texte-cible.

Comme tout dictionnaire le *Petit Dictionnaire de termes utilisés dans la théorie, la pratique et la didactique de la traduction* représente une série ouverte. L'évolution de la traductologie comme science et de la traduction comme objet d'étude vont compléter cette série en y ajoutant de nouveaux termes de la théorie et de la pratique de la traduction. Par exemple, des termes comme : *analytique de la traduction, poétique de la traduction, éthique de la traduction, philosophie du langage* peuvent entrer dans ce dictionnaire pour apporter encore de petites briques à ce grand édifice.

Bibliographie :

BALLARD, Michel, 2005 : *La traduction, contact de langues et de cultures (1)*, Arras, Artois Presses Université.

BERMAN, Antoine, 1995 : *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard.